



Marie-Eve Cotton

LE
ROI-SOLEIL

vlb éditeur

Marie-Eve Cotton

LE
ROI-SOLEIL

v1b éditeur

Le Quotidien, samedi 12 décembre 2015

MEURTRE À OUTREMONT

Un terrible drame s'est produit la nuit dernière dans l'arrondissement d'Outremont, à Montréal. La Sûreté du Québec soupçonne que la victime, âgée de cinq ans, a été assassinée par sa mère. Les agents ont découvert le corps ce matin, dans la résidence familiale. La mère était sur les lieux avec sa sœur, qui avait appelé le 911. Elle est détenue à la prison Tanguay.

Âgée de trente-cinq ans, la suspecte est médecin omnipratricienne à l'Hôpital Saint-Jean. Son conjoint est cardiologue dans le même hôpital. Le couple venait tout juste de se séparer.

Le directeur général de l'Hôpital Saint-Jean, Jean-Pierre Dorval, a affirmé aux policiers que la femme s'était rendue au travail hier et que rien ne laissait présumer qu'elle était en situation de crise. Il s'agit du 24^e homicide survenu à Montréal cette année. Des mises à jour suivront.

★

Des gémissements réveillent Maude dans la nuit. Elle s'assoit dans son lit et tend l'oreille. Léa fait-elle une crise d'asthme? Les pires épisodes commencent toujours la nuit...

En tentant de sortir de sa chambre, Maude bute contre la porte verrouillée. La réalité se dessine peu à peu, comme une photographie dans une chambre noire. Elle n'est pas chez elle, elle est en prison. Léa est morte, elle l'a tuée. Les sanglots sont ceux de la détenue dans la cellule voisine.

Elle ressent encore physiquement la peur que sa fille ne périsse d'une crise d'asthme, cette angoisse qui lui a tordu le ventre si souvent depuis cinq ans.

Elle pense aux douleurs fantômes des amputés.



Le crime est fortement médiatisé. Le fait que Maude Fournier soit jeune, jolie, médecin et épouse d'un médecin, y est pour quelque chose. Quand on apprend l'identité de son illustre père, l'attention des médias et du public redouble. Bientôt, tout le monde connaît l'affaire de cette docteure d'Outremont, la fille du Roi-Soleil, qui a tué son enfant de cinq ans.

Trois photographies circulent beaucoup. La première a été prise à l'hôpital où Maude Fournier travaillait. On la voit à un bureau, stéthoscope au cou, fixant sereinement la caméra de ses yeux bleus comme ceux de son père. Elle porte un chemisier gris pâle, son maquillage est discret et ses cheveux blonds sont noués en chignon.

La deuxième image vient de Facebook. Maude Fournier est assise sur une balançoire, sa fille sur ses genoux. Elle porte une robe d'été, ses cheveux flottent dans le vent. Elle serre son enfant contre elle et prend le selfie en tendant son bras libre. La petite lui ressemble comme deux gouttes d'eau: mêmes cheveux, mêmes grands yeux, mêmes fossettes, même nez retroussé, mêmes lèvres...

La dernière photo date de vingt ans. Elle a été prise aux funérailles, nationales, du père de Maude Fournier. Sur le parvis de la basilique Notre-Dame, la veuve et les deux filles du Roi-Soleil se tiennent derrière son cercueil. La foule et des photographes se pressent contre une barrière de sécurité, à quelques mètres d'elles.

Au centre, la veuve du Roi-Soleil, Louise Fournier, porte un chapeau élégant et un manteau de fourrure qui semble trop chaud pour la saison. Le filet noir à larges mailles ne cache rien de son air tragique, qui semble un peu affecté.

À sa gauche, Anouk Fournier, dix-neuf ans. Ses cheveux noirs, ses yeux bruns et son teint légèrement hâlé contrastent avec l'apparence de sa mère et de sa sœur. Vêtue d'une veste décontractée, d'un jean noir et de bottes de travail, elle se tient légèrement en retrait et fixe l'horizon. On pourrait penser qu'elle ne se sent pas concernée par les événements.

À la droite de sa mère, Maude Fournier, quinze ans. Manteau bleu marine en fin lainage, souliers Mary

Jane et collier de perles. Elle est raide comme une barre, on devine le manque de familiarité, typique de l'adolescence, avec un corps grandi trop vite. Son regard est posé sur le cercueil. Ses traits pourraient aussi bien exprimer le chagrin que la terreur.

En scrutant les trois images, tout le monde se pose la même question et tente d'en trouver la réponse au fond d'un regard bleu : comment une femme décrite par son entourage comme une personne douce et une bonne mère, sans antécédent de violence ou de maladie mentale, formée pour sauver des vies, a-t-elle pu tuer son enfant en rentrant du travail ?

Nicolas Gomez feuillette le dossier. L'avocat de Maude Fournier le lui a remis après l'avoir briefé sur le cas, que Gomez connaissait dans les grandes lignes, comme tout le monde. M^e Pelletier entend présenter au procès une défense de non-responsabilité criminelle pour cause de trouble mental. Il lui faudra donc convaincre le jury que sa cliente, au moment des faits, était psychologiquement perturbée au point de ne plus pouvoir distinguer le bien du mal. Il a retenu les services de Gomez comme expert psychiatre.

Il prend d'abord connaissance du rapport des enquêteurs. C'est Anouk Fournier qui a découvert la scène, le matin du 12 décembre 2015. Sa sœur ne retournait pas ses appels, ce qui l'inquiétait. Elle avait décidé de se rendre à sa résidence. La porte d'entrée était débarrée. Elle a trouvé Maude Fournier dans la chambre de la petite, étendue sur le lit à côté du corps ensanglanté.

Maude Fournier a dit d'emblée aux agents de la SQ qu'elle avait tué l'enfant, et les analyses médico-légales ont confirmé ses aveux. L'arme utilisée, un couteau de cuisine trouvé sur la scène de crime, portait

ses empreintes digitales, et l'examen des éclaboussures de sang sur ses vêtements la plaçait à côté de sa fille au moment de l'attaque. Il n'y avait aucun signe d'effraction et rien dans la maison n'était dans un état inhabituel, hormis le miroir fracassé au mur de la chambre de la victime. Maude Fournier a déclaré l'avoir brisé, mais n'a pas donné d'explications.

Le père de la petite, Jason Lambert, avait quitté le domicile familial une semaine auparavant. Le couple était en processus de séparation. Professeur de cardiologie, il entretenait une liaison avec une de ses étudiantes depuis plusieurs mois. Maude Fournier a dit aux enquêteurs avoir été anéantie par son infidélité et par la rupture.

Le jour des faits, elle avait travaillé à l'hôpital en suivant son horaire habituel. Aucun de ses collègues n'a rapporté quoi que ce soit de particulier dans son comportement. À dix-sept heures, elle était rentrée chez elle et avait payé la gardienne, le dernier témoin à avoir vu Léa Lambert-Fournier vivante. L'examen du téléphone de Maude Fournier a démontré que durant la soirée, elle a reçu un message de son mari lui confirmant qu'il viendrait chercher leur fille le lendemain midi. Maude Fournier a également consulté sur son ordinateur portable la page Facebook de Jason Lambert et celle de sa nouvelle partenaire.

Après avoir été informé de la mort de sa fille, Lambert, en état de choc, n'arrivait pas à accepter que Fournier ait pu être impliquée. Il disait qu'elle était

une mère dévouée, parfois surprotectrice, perception corroborée par plusieurs connaissances du couple. Même s'il la savait profondément blessée par la séparation, jamais il ne l'aurait crue capable de faire du mal à leur fille.

Gomez survole les rapports d'autopsie et de toxicologie de la petite. Elle est morte vers trois heures du matin, le 12 décembre. Maude Fournier l'avait rendue inconsciente en lui donnant une surdose de ses propres somnifères, avant de la poignarder au thorax, à vingt-sept reprises. Le pathologiste conclut que Léa Lambert-Fournier a péri d'une hémorragie pulmonaire, mais note qu'elle était dans un profond coma durant l'attaque.

Gomez est perplexe. L'*overkill* suggère un déchaînement de rage. Maude Fournier s'est acharnée sur le corps bien au-delà du moment où la mort aura été évidente. Néanmoins, elle avait fait le nécessaire pour rendre sa fille inconsciente et lui épargner toute douleur, toute terreur. Jamais au cours de sa carrière de psychiatre il n'a été confronté à un pareil *modus operandi*, mêlant à parts égales prévenance et sauvagerie.

Chez les parents qui tuent, en général, les pères agissent plus violemment, souvent avec une arme blanche ou une arme à feu. Les corps de leurs victimes portent des marques visibles. Les mères ont davantage recours à l'intoxication ou à l'asphyxie, ce qui laisse le corps extérieurement intact. Gomez s'est parfois demandé si cette différence s'expliquait par le fait que

les petits étaient sortis du ventre de leurs mères, qu'elles les avaient « créés » à l'intérieur d'elles-mêmes.

Le 11 décembre au soir, Maude Fournier a endormi sa fille comme une femme. Puis, elle a fait un homme d'elle.

Gomez s'accoude à son bureau et prend une profonde inspiration. On a beau avoir vingt-cinq ans d'expérience en expertise médico-légale, aucune carapace ne protège entièrement l'âme d'une telle horreur.

Quand il ouvre les yeux, son regard se pose sur le rayon de lumière qui entre par la fenêtre au fond de son bureau. Il l'observe longuement, comme pour s'en nourrir avant de plonger à nouveau, et plus profondément, dans la noirceur.

★

Quand Maude Fournier entre dans la salle d'entrevue, la première impression de Gomez est qu'elle est minuscule. Sa silhouette est délicate et elle est très mince. Quand elle remercie le gardien qui l'a escortée, il note qu'elle a une voix douce et semble timide. Comme tous les tueurs et toutes les tueuses qu'il a rencontrés, elle n'a pas l'air d'en être une. Il lui serre la main et l'invite à s'asseoir.

– Je m'appelle Nicolas Gomez, je suis médecin psychiatre et expert légiste. Je suis ici, à la demande de votre avocat, pour évaluer votre responsabilité criminelle en regard des accusations qui pèsent contre vous.

– Bonjour docteur.

Une nuit de décembre, Maude Fournier a commis le crime le plus terrible qui soit, un acte que la société ne semble pouvoir envisager qu'en voyant en ceux qui s'en rendent coupables des monstres ou des fous. Le docteur Gomez, expert psychiatre embauché par la défense pour se prononcer sur la responsabilité criminelle de l'accusée, ne croit pas qu'elle soit un monstre. Comment expliquer alors que cette femme posée, médecin comme lui et mère en apparence aimante ait pu commettre l'irréparable ?

Au confluent de plusieurs drames, *Le Roi-Soleil* pose la question difficile de ce qu'il advient de notre humanité dans la noirceur la plus totale.

Marie-Eve Cotton est psychiatre et vit dans Lanaudière et en Gaspésie. Elle pratique la médecine plusieurs mois par année au Nunavik. Elle est également l'auteur du roman *Pivot* (VLB, 2017).



ISBN 978-2-89849-026-2

